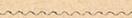


Et je pensais alors à toi, ma chère enfant,
Si de la vie l'automne est bientôt mon partage
A toi son doux printemps! à toi cet heureux âge!
En toi je me verrai revivre, et ton frais rire
Réjouira mon cœur, et je pourrai sourire
A tes jeux innocents et consoler ton cœur
De ses petits chagrins, quand son jeune bonheur,
Un jour sera troublé; car à ton horizon
Apparaîtra bientôt l'âge le la raison,
L'école t'attendra. — L'école pour l'enfant
C'est le premier souci, c'est le premier tourment!

Elle n'avait pour moi, jadis, que peu d'attraits,
J'aimais trop le grand air, les champs et les forêts,
Les leçons en souffraient, aujourd'hui l'ignorance
Regrette bien souvent les fautes de l'enfance.
Encor je ne pouvais que peu de temps les suivre
Ces leçons aujourd'hui si regrettées. Pour vivre,
N'ayant pas de fortune, il fallait travailler,
Et j'ai dû de bonne heure entrer à l'atelier.

Enfant c'est pour cela que j'aimerais te voir
Instruite un jour, toi qui veux toujours tout savoir!
Quand le moment viendra d'étudier, d'apprendre.
Prépare toi, sois forte, un jour tu vas comprendre
Quel charme et quel bonheur, quelle ressource immense,
Réserve, à ses enfants fidèles, la science.
Car les chemins, parfois, de cette vie sont rudes;
Un matin quand la jeune et douce illusion
Devra céder la place à la déception,
Alors le savoir seul peut adoucir nos peines,
Et peut nous consoler des misères humaines!



Feu notre château.

Janvier 1875.

Le voilà donc bâti ce cher petit château
En Espagne! — Et voilà comme tout tombe à l'eau!
Quel dommage, hélas! il était si bien fait,
L'imagination le voyait si parfait!
Combien de fois, le soir, après souper, gaîment,
Avons-nous travaillé laborieusement
Après ce beau palais, plus utile qu'immense,
Jusqu'à ce qu'il était à notre convenance!
Et voilà qu'un beau jour, quand il est achevé,
Quand il est enfin tel que nous l'avons rêvé,
Quand nous y avons mis, placés un peu partout,
Des meubles, dessinés avec beaucoup de goût,
Quand nous l'avons doté de tableaux admirables,
Quand ses moindres recoins nous sont indispensables,
On vient nous refuser l'autorisation
De bâtir! — C'en est fait de notre illusion!

Au diable l'arrêté, préfectoral ou non,
Qui vient nous démolir ainsi notre maison!



Feuille d'automne.

15 Novembre 1874.

Toi, que le vent d'automne emporte,
Où vas-tu, pauvre feuille morte,
En soupirant?
Naguère encore pleine de vie,
Aujourd'hui tu voles, flétrie,
Au gré du vent!